

Le rôle, la valeur et la gloire de ces années d'obscurité

CTr 99.2-5 :

Moïse passa quarante ans comme berger des troupeaux pour se préparer à se comprendre soi-même, et pour se purifier en se dépouillant de soi-même afin que le Seigneur puisse accomplir Sa volonté en lui. Le Seigneur ne prend pas pour Ses ouvriers de simples machines intellectuelles ou sentimentales. Les deux sont indispensables pour accomplir l'œuvre, mais ces éléments humains du caractère doivent être purgés de leurs défauts, non pas [seulement] en parlant de la volonté de Dieu, mais en la mettant en pratique. Si quelqu'un veut faire Sa volonté, il connaîtra la doctrine. Moïse était en formation auprès de Dieu. Il fut soumis à un long processus d'entraînement mental pour le rendre apte à devenir le chef des armées d'Israël.

L'inspiration viendra aux personnes désignées par Dieu, mais pas à celles qui entretiennent une haute idée de leur propre supériorité mentale. Toute personne que Dieu utilisera pour faire Sa volonté doit avoir une humble idée d'elle-même et devra faire preuve de persévérance et de sérieux dans sa recherche de la lumière. Dieu n'exigera d'aucune personne qu'elle devienne un novice, qu'elle sombre dans une humilité volontaire et devienne de plus en plus incapable. Dieu demande à tous ceux avec qui Il travaille de faire preuve de la plus grande réflexion, de prier, d'espérer et de croire.

Comme Moïse, nombreux sont ceux qui ont beaucoup à désapprendre avant de pouvoir apprendre les leçons dont ils ont besoin. Moïse dut se former lui-même par une discipline mentale et morale des plus sévères, et Dieu travailla avec lui avant qu'il puisse être apte à former d'autres personnes en cœur et en esprit. Il avait été instruit à la cour d'Égypte ; rien n'avait été laissé au hasard pour le former à devenir un général d'armée. Les fausses théories des Égyptiens idolâtres lui avaient été inculquées, et les influences qui l'entouraient, ainsi que les choses que ses yeux contemplaient, ne pouvaient être facilement oubliées ou corrigées.

Il en est ainsi pour beaucoup de ceux qui ont reçu une mauvaise éducation dans quelque domaine que ce soit. Tous les déchets idolâtres des traditions païennes devaient être retirés de l'esprit de Moïse, petit à petit, morceau par morceau. Jéthroaida beaucoup Moïse à obtenir une foi correcte, dans la mesure où il la comprenait lui-même. Moïse progressait vers la lumière où il put voir Dieu dans la pureté de son cœur. Le Dieu Jéhovah lui fut révélé. Cette formation intellectuelle approfondie en Égypte, et puis en tant que berger dans les montagnes, à l'air pur, fit de lui un grand penseur et un fervent pratiquant de la Parole de Dieu.

CTr 100.5-7 :

Afin que Moïse puisse être préparé à son œuvre, le Dieu du ciel le sépara de son ancien entourage. Il devait entrer dans une autre école : l'école de la Providence. Quel changement se produisit alors dans la vie et l'occupation de Moïse !

En considérant cette expérience d'un point de vue purement humain, on pourrait dire que Moïse avait royalement échoué. Tous le considéraient comme parfaitement préparé pour mener à bien la tâche qui lui avait été assignée ; mais au lieu de permettre à ce général érudit d'aller de l'avant et d'accomplir ce qui avait été prédit à son sujet, le Seigneur l'envoya dans les montagnes pour y recevoir une éducation qui le préparerait à devenir général d'Israël.

CC 86.2-5 :

Dans les déserts de Madijan, Moïse passa quarante années à garder les moutons. En apparence, il était coupé à jamais de la mission de sa vie ; en fait, il recevait la discipline indispensable à son accomplissement.

Moïse avait appris beaucoup de choses qu'il lui fallait désapprendre. Les influences auxquelles il avait été soumis en Égypte — l'amour de sa mère adoptive, sa propre position élevée de petit-fils du roi, la débauche qui régnait partout, le raffinement, la subtilité et le mysticisme d'une fausse religion, la magnificence du culte idolâtre, la grandeur solennelle de l'architecture et des sculptures — tout cela avait laissé des impressions profondes sur son esprit en développement et avait façonné, dans une certaine mesure, ses habitudes et son caractère. Le temps, le changement de milieu et la communion avec Dieu pouvaient effacer ces impressions. Moïse lui-même devrait lutter comme pour sa vie afin de renoncer à l'erreur et d'accepter la vérité, mais Dieu serait son aide lorsque le conflit serait trop dur pour ses seules forces humaines.

Pour recevoir l'aide de Dieu, l'homme doit prendre conscience de sa faiblesse et de ses lacunes ; il doit appliquer son propre esprit au grand changement à opérer en lui-même... Beaucoup n'atteignent jamais la position qu'ils pourraient occuper, parce qu'ils attendent que Dieu fasse pour eux ce qu'il leur a donné le pouvoir de faire pour eux-mêmes.

Entouré par les remparts montagneux, Moïse était seul avec Dieu. Les magnifiques temples d'Égypte ne marquaient plus son esprit de leur caractère superstitieux et mensonger. Dans la grandeur solennelle des collines éternelles, il contemplait la majesté du Très-Haut et, en comparaison, il réalisait combien les dieux d'Égypte étaient impuissants et insignifiants. Partout, le nom du Créateur était inscrit. Moïse sentait qu'il était en Sa présence, à l'ombre de Sa toute-puissance. Son orgueil et sa suffisance s'effacèrent. Dans la simplicité austère de sa vie au désert, les conséquences de l'aisance et du luxe de l'Égypte disparurent. Moïse devint patient, révérencieux et humble, "fort doux, plus qu'aucun homme qui soit sur la terre." (Nombres 12:3), mais fort dans la foi au puissant Dieu de Jacob.

JC 81.3-82.1 (DA 101.3-4) :

Selon l'ordre naturel des choses, le fils de Zacharie aurait dû être éduqué pour le sacerdoce. Mais l'instruction reçue dans les écoles rabbiniques l'eût disqualifié pour l'œuvre qui l'attendait. Dieu ne l'envoya pas auprès des professeurs de théologie pour y apprendre à interpréter les Écritures. Il l'appela au désert afin qu'il y connût la nature et le Dieu de la nature.

Il élut domicile dans une région solitaire, parmi des collines stériles, des ravins sauvages, des grottes rocheuses. Par sa propre décision, il préféra aux plaisirs et aux luxes de la vie la sévère discipline du désert. Les choses qui l'entouraient favorisaient des habitudes de simplicité et de renoncement. Sans être troublé par les clamours du monde, il pouvait étudier les leçons de la nature, de la révélation, de la Providence. Les paroles adressées à Zacharie par l'ange avaient souvent été répétées à Jean par ses parents pieux. Sa mission lui avait été présentée dès son jeune âge, et il avait accepté ce saint dépôt. La solitude du désert lui permettait de s'évader loin de cette société où régnait la suspicion, l'incrédulité, l'impureté. Il se défiait de ses propres moyens pour résister à la tentation, et fuyait le contact du péché par crainte de perdre le sens de son caractère excessivement péchant

JC 83.1-3 (DA 102.4-5) :

Jean trouva dans le désert son école et son sanctuaire. Comme Moïse sur les montagnes de Midian, il était encerclé de la présence de Dieu et entouré des preuves de Sa puissance. Il ne lui était pas donné d'habiter, comme le grand conducteur d'Israël, dans la solennelle majesté des solitudes montagneuses ; mais devant lui, au-delà du Jourdain, se dressaient les hauteurs de Moab, qui lui parlaient de celui qui a affermi les montagnes et les a revêtues de force. Le sombre et redoutable aspect de la nature désertique où il avait établi sa demeure offrait une peinture fidèle des conditions d'Israël. La vigne fertile du Seigneur était devenue une terre désolée. Mais au-dessus du désert les cieux apparaissaient lumineux et magnifiques. Les nuages qui s'assemblaient, chargés de tempêtes, étaient ornés de l'arc-en-ciel de la promesse. De même, au-dessus de la dégradation d'Israël resplendissait la gloire promise du règne messianique. Les nuages de la colère étaient accompagnés de l'arc-en-ciel de l'alliance de grâce.

Seul, dans le silence de la nuit, Jean lisait la promesse par laquelle Dieu avait annoncé à Abraham une postérité aussi nombreuse que les étoiles. Quand l'aurore se levait sur les montagnes de Moab, il pensait à Celui qui est comparé à "la lumière du matin, lorsque le soleil se lève", à "un matin sans nuages". 2 Samuel 23:4. Sous l'éclat du soleil de midi il admirait la splendeur de Sa manifestation, quand "la gloire de l'Éternel sera manifestée, et toute chair en même temps la verra". Ésaïe 40:5